

ANALYSE

FPS - 2017

Grosse, et alors ?
La grossophobie en
tant qu'enjeu
féministe



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Anna Safuta¹

Secrétariat général des FPS

anna.safuta@solidaris.be

Editrice responsable : Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Tel : 02/515 04 01

¹ Cette analyse a bénéficié de la relecture bienveillante de Catherine « Cathou » Wallemacq, militante féministe anti-grossophobie, co-fondatrice du collectif militant *Fat Positivity Belgium* et bloggeuse engagée : <https://grossefem.tumblr.com/>. Les erreurs et omissions éventuelles relèvent néanmoins de mon entière responsabilité.



Introduction

Le corps féminin fait depuis longtemps l'objet d'un contrôle social, que les femmes intériorisent en grande partie : normes esthétiques, sexuelles, morales leur imposent de limiter leur activité sexuelle, la quantité de nourriture qu'elles ingèrent et leur poids, leur pilosité ou la manière dont elles expriment leurs émotions. Les normes corporelles qui s'appliquent aux femmes font de l'entretien du corps une fin en soi, alors que les corps masculins sont plutôt construits comme des instruments d'action².

Le poids est devenu une des dimensions centrales de ce contrôle social exercé sur les corps féminins. L'oppression spécifique qui hiérarchise les corps sur base du poids est la « grossophobie », qui valorise et privilégie les corps minces au détriment de ceux stigmatisés comme gros.

Les termes « grosse » et « grosseur » sont ici préférés à d'autres termes, comme « obèse » et « obésité » ou « en surpoids » et « surpoids ». « Obésité » est un terme médical, alors même que cette analyse aborde la grosseur d'un point de vue sociologique, qui représente une alternative nécessaire au discours médical sur la question. De façon similaire, l'expression « (en) surpoids » reproduit l'idée qu'il existe un poids excessif par rapport à une norme, alors même que cette analyse propose de se détacher des perceptions normatives de la grosseur.

Cette analyse s'inscrit dans la lignée des discours militants qui visent à reconquérir le terme « grosse(ur) » pour en faire une expression neutre et descriptive, vierge de toute connotation (morale, médicale, esthétique, sexuelle) négative.

La grosseur comme enjeu féministe intersectionnel

La grosseur est le contraire de la minceur, que de nombreuses chercheuses féministes décrivent comme une norme sociale qui confère des privilèges aux femmes qui y correspondent ou s'y conforment³. La grosseur, quant à elle, est porteuse de

² MOORE, Sarah E. H., "Is the Healthy Body Gendered? Toward a Feminist Critique of the New Paradigm of Health", *Body & Society*, 16/2, 2010, p. 110.

³ HARIJUNEN, Hannele, *Women and Fat: Approaches to the Social Study of Fatness*, Academic Dissertation, Jyväskylä, University of Jyväskylä, 2009, p. 15.



nombreuses discriminations, notamment à l'embauche⁴, salariales et médicales. Sur son blog, la militante belge anti-grossophobie Catherine Wallemacq écrit : « Les personnes grosses sont systématiquement traitées de façon peu adéquate par le corps médical qui rechigne à les examiner ou qui attribue tous leurs soucis à leur poids sans chercher plus loin, en conséquence elles sont soit mal soit pas ou plus soignées »⁵.

La minceur est perçue comme neutre, normale, non-marquée, tandis que les corps gros sont vus comme différents, anormaux, déviants⁶ et souvent résumés à ça. Une des témoins grosses interrogées par le magazine de reportages belge 24h01 explique : « Je me suis pris dans la face que je me résumais à ça. [...] Pourtant, j'avais l'impression que j'étais bien plus que ça. Qu'être gros.se, c'était comme avoir les cheveux bruns ou être petite. »⁷.

La grosseur et la minceur ne sont pas des « faits objectifs », mais des constructions sociales, dans la mesure où les normes corporelles varient historiquement (entre les époques) et culturellement (entre les sociétés humaines). Dans le monde occidental la grosseur est aujourd'hui considérée comme abjecte, « alors qu'à certaines époques historiques, un léger embonpoint (jamais une très forte obésité) a pu être valorisé »⁸. Au contraire, certaines cultures non-occidentales (principalement africaines et afro-caribéennes) valorisent la grosseur, associée à la santé, à la richesse et à la fertilité⁹.

La grosseur est un enjeu féministe. En effet, les normes esthétiques et médicales sont genrées : le physique reste l'élément déterminant à travers lequel les femmes sont

⁴ Les discriminations grossophobes à l'embauche ont déjà été mises en lumière dans le cadre de la campagne des FPS « L'emploi, un choix ? », réalisée en 2015. Disponible sur :

<http://www.femmesprevoyantes.be/campagnes/emploi-un-choix-campagne-2015/>

⁵ WALLEMACQ, Catherine, « Les combats contre l'oppression des personnes grosses/2 : vocabulaire », *Grosse Fem.* Disponible sur : <https://grossefem.tumblr.com/post/161961930335/les-combats-contre-loppression-des-personnes> (Consulté le 19 décembre 2017).

⁶ van AMSTERDAM, Noortje, « Big fat inequalities, thin privilege: An intersectional perspective on 'body size' », *European Journal of Women's Studies*, 0/0, 2012, p. 4.

⁷ DEBOURSE, Elisabeth, « Celles qui prennent de la place », *24h01*, n°10, hiver 2018, p.74.

⁸ CAROF, Solenn, « Les représentations sociales du corps 'gros' », *Anthropologie & Santé*, n°14, en ligne, p. 5, se référant à VIGARELLO, Georges, *Les métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité du Moyen Âge au XXème siècle*, Paris, Seuil, 2010.

⁹ POPENOE, Rebecca, *Feeding Desire: Fatness, Beauty, and Sexuality among a Saharan People*, Londres, Routledge, 2004.

jugées, ce qui est moins le cas pour les hommes¹⁰. Une étude australienne a ainsi montré qu'un grand nombre d'hommes gros ne se considéraient pas comme tels, alors que dans le même temps un nombre important de femmes avec un indice de masse corporelle (IMC)¹¹ dans la norme se définissaient en surpoids¹². Similairement, l'activiste américain S. Bear Bergman¹³ a montré sur son propre exemple que le genre influence la perception qu'ont les individus des corps gros : lorsque les passant.e.s percevaient Bergman comme un homme, c'était en tant que « grand gars », mais ceux.celles qui l'identifiaient comme femme voyaient Bergman comme grosse d'une manière abjecte¹⁴. Une des témoins interrogées dans le magazine 24h01 explique : « Quand on est une femmes grosse, on est obligée d'être maquillée, d'avoir les cheveux longs, de porter de la lingerie fine et une jupe. Parce qu'il faut quelque part que là où l'on déçoit, on se rattrape »¹⁵.

Les deux discours dominants en matière de masse corporelle sont le discours médical et celui de la beauté¹⁶. En ce qui concerne le discours médical, celui-ci aime à quantifier la grosseur. Ainsi, en 2014, 18,6% de la population belge était considéré comme obèse (sur base de l'IMC), dont 19,2% de la population féminine et 18,1% de la population masculine¹⁷. La médecine perçoit l'obésité comme une maladie et une épidémie de santé publique. La pathologisation de la grosseur s'inscrit plus largement dans

¹⁰ BORDO, Susan, *Unbearable Weight: Feminism, Western Culture, and the Body*, Berkeley, University of California Press, 1993; ORBACH, Susie, *Fat is a Feminist Issue : The Anti-Diet Guide to Permanent Weight-Loss*, New York, Berkley Books, 1978; WOLF, Naomi, *The Beauty Myth: How Images of Beauty are Used against Women*, New York, Morrow, 1991.

¹¹ L'IMC est une mesure controversée inventée par le statisticien belge Adolphe Quételet, couramment utilisée pour estimer le surpoids et l'obésité chez l'adulte. L'IMC correspond au poids divisé par le carré de la taille, exprimé en kg/m². Cet indice est controversé car il « ne peut, en définitive, rien dire de la physiologie d'une personne (silhouette), encore moins de sa santé », ROUSSEAU, Audrey, « L'institutionnalisation des fat studies : l'impensé des 'corps gros' comme modes de subjectivation politique et scientifique », *Recherches féministes*, 29/1, 2016, p. 12.

¹² CRAWFORD, David et CAMPBELL, Karen Jane, "Lay definitions of ideal weight and overweight", *International Journal of Obesity*, 23, 1999.

¹³ S. Bear Bergman est un artiste américain. Son identité d'homme trans est centrale à sa création artistique. Le Wikipédia anglophone offre une note biographique de Bergman :

https://en.wikipedia.org/wiki/S._Bear_Bergman

¹⁴ BERGMAN 2009

¹⁵ DEBOURSE, *op. cit.*, p. 76.

¹⁶ van AMSTERDAM, *op. cit.*, p. 3.

¹⁷ Données nationales recueillies par l'OCDE (voir OECD Health Statistics 2017, Key Indicators, disponible sur : <http://www.oecd.org/els/health-systems/health-data.htm>).

l'évolution vers un paradigme médical de « médecine de surveillance » ou « médecine préventive »¹⁸. Ce nouveau paradigme considère le surpoids et l'obésité comme « facteurs de risque » dans une multiplicité de maladies et, à ce titre, un phénomène à combattre. Les individus étant de plus en plus rendu.e.s responsables de leur santé, le corps est perçu comme le reflet du mode de vie et des qualités morales de la personne à laquelle il appartient¹⁹. Dans ce contexte, la grosseur est interprétée comme un signe de fainéantise, de manque de contrôle de soi ou de traumatismes passés (chez les femmes grosses en particulier, dont la grosseur est associée par certain.e.s professionnel.le.s des soins de santé à une mise à distance du monde extérieur, voire une peur de la sexualité)²⁰. Dans la mesure où les individus sont perçus comme individuellement responsables de leur grosseur, la grossophobie est ainsi normalisée²¹.

Il y a là un paradoxe – le corps mince est présenté comme normal (au contraire de la « déviance » que représente le corps gros), alors même que cette norme doit sans cesse être réaffirmée par le discours médical, la publicité et les productions culturelles contemporaines, parce que les femmes dans leur immense majorité ne correspondent pas à cette norme²².

En ce qui concerne les discours liés à la beauté, la grosseur a également des liens forts avec la sexualité, dans la mesure où la minceur est perçue comme centrale à l'attractivité physique des femmes hétérosexuelles²³. Ne pas vouloir ou ne pas pouvoir se conformer à la norme de minceur revient donc à défier les normes hétérosexuelles (l'hétéronormativité)²⁴. Similairement, pour les femmes noires ou latinas aux États-

¹⁸ A ce sujet, voir SAFUTA, Anna, « La santé numérique a-t-elle un genre ? Les nouvelles technologies au service de la santé », *Analyse FPS*. Disponible en ligne: <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/12/28/analyse-2017-la-sante-numerique-a-t-elle-un-genre/>

¹⁹ LUPTON, Deborah, *Food, the Body and the Self*, Londres, Sage, 1996.

²⁰ ORBACH, *op. cit.*

²¹ van AMSTERDAM, *op. cit.*, p. 10.

²² HARJUNEN, *op. cit.*, p. 15.

²³ BORDO *op. cit.*; ORBACH *op. cit.*; WOLF *op. cit.*

²⁴ Certaines études montrent que les femmes non-hétérosexuelles engagées se distancient généralement des normes corporelles de féminité, voir NICAISE, Sarah, « Des corps politisés : trajectoires et représentations de 'gouines' », *Cahiers du genre*, 1/60, 2016, pp. 169-192.



Unis, le rejet des normes corporelles grossophobes participe de la résistance à la suprématie blanche et des normes corporelles dont celle-ci est porteuse²⁵.

Dans le monde occidental, le corps gros, en particulier féminin, est lu comme un corps de classe populaire, associé à un manque de modération et à l'ignorance qui caractérisent ce groupe social aux yeux des représentants de la classe moyenne²⁶. Cette association de la grosseur avec les femmes de la classe populaire est renforcée par le fait qu'il existe effectivement « une corrélation inverse entre l'obésité et le niveau d'éducation ou la position sociale chez les femmes dans les pays développés, l'effet étant moins net chez les hommes »²⁷. Cela signifie qu'il y a moins d'obèses parmi les femmes avec un niveau d'éducation et une position sociale élevées, ce qui souligne l'influence des déterminants socio-économiques de la grosseur.

La grossophobie touche plus durement les populations défavorisées et/ou racisées. En effet, l'idée que les individus sont personnellement responsables de leur santé invisibilise l'effet sur les corps des inégalités socio-économiques et raciales²⁸.

Recommandations des FPS

La grosseur ne doit pas être considérée comme un problème individuel, en la détachant de ses dimensions collectives, en particulier socio-économiques. Il est nécessaire de combattre les discriminations grossophobes à l'embauche, salariales et médicales. Un premier pas dans la lutte contre la grossophobie serait le recueil de données statistiques visibilisant ces discriminations multiples et quantifiant leur ampleur.

A travers leurs activités, les FPS visent à déconstruire le caractère oppressif des normes corporelles auxquelles sont soumises les femmes, notamment les normes

²⁵ HUGHES, Marvalene H., "Soul, Black women and food" dans COUNIHAN, Carole et van ESTERIK, Penny (dir.), *Food and Culture: A Reader*, Londres, Routledge, 1997; RUBIN, Lisa R. et al., "Whatever feels good in my soul": Body ethics and aesthetics among African American and Latina women", *Culture, Medicine and Psychiatry*, 27/1, 2003, pp. 49–75.

²⁶ SKEGGS, Bev, "The making of class and gender through visualizing moral subject formation", *Sociology*, 39/5, 2005, pp. 965–982.

²⁷ CAROF, *op. cit.*, p. 2.

²⁸ RICH, Emma, "I see her being obese!": Public pedagogy, reality media and the obesity crisis", *Health*, 15/1, 2011, p. 16.



grossophobes. La régionale des FPS du Centre et de Soignies a notamment développé l'animation « Re'Belles »²⁹ pour encourager les participant.e.s à questionner leurs a priori sur le corps.

D'autres associations luttent également contre les normes corporelles oppressives. Créé en 2003, le collectif trilingue Fat Positivity Belgium milite par exemple contre « les discriminations relatives au poids et à l'aspect du corps ». Les membres du collectif s'engagent « pour plus d'inclusivité et d'accessibilité dans les représentations, les infrastructures sportives, l'espace public, les soins de santé »³⁰.

Il est en effet nécessaire de penser des équipements médicaux et des infrastructures publiques inclusives : tables de kinésithérapie, accoudoirs et taille des sièges dans les salles d'attentes médicales, les transports publics, les avions, les salles de spectacle, ...

A un niveau individuel, si on pense avoir été victime de discrimination (à l'embauche ou de la part d'un.e professionnel.le de la santé par exemple), il est possible de s'adresser à Unia³¹ ou à l'Institut de l'égalité entre les femmes et les hommes³² afin d'obtenir des informations sur ses droits ou d'être soutenu.e dans une démarche légale éventuelle.

²⁹ <http://www.femmesprevoyantes.be/qui-sommes-nous/regionales/centre-soignies/>

³⁰ Voir la page Facebook du collectif : <https://www.facebook.com/fatpositivitybelgium/>

³¹ Unia une institution publique indépendante qui lutte contre les discriminations et défend l'égalité des chances. Ses compétences sont interfédérales, c'est-à-dire qu'elle est habilitée à agir en Belgique tant au niveau fédéral qu'au niveau des Régions et des Communautés, <http://unia.be/fr>

³² L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes est l'institution publique fédérale qui a pour mission de garantir et de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes, et de combattre toute forme de discrimination ou d'inégalité fondée sur le genre, <http://igvm-iefh.belgium.be/fr>



Références

BORDO, Susan, *Unbearable Weight: Feminism, Western Culture, and the Body*, Berkeley, University of California Press, 1993.

CAROF, Solenn, « Les représentations sociales du corps 'gros' », *Anthropologie et Santé*, n°14, 2017, en ligne.

CRAWFORD, David et CAMPBELL, Karen Jane, "Lay definitions of ideal weight and overweight", *International Journal of Obesity*, 23, 1999, pp. 738-745.

DEBOURSE, Elisabeth, « Celles qui prennent de la place », *24h01*, n°10, hiver 2018, pp. 72- 80.

HARJUNEN, Hannele, *Women and Fat: Approaches to the Social Study of Fatness*, Academic Dissertation, Jyväskylä, University of Jyväskylä, 2009.

HUGHES, Marvalene H., "Soul, Black women and food" dans COUNIHAN, Carole et van ESTERIK, Penny (dir.), *Food and Culture: A Reader*, Londres, Routledge, 1997.

LUPTON, Deborah, *Food, the Body and the Self*, Londres, Sage, 1996.

MOORE, Sarah E. H., "Is the Healthy Body Gendered? Toward a Feminist Critique of the New Paradigm of Health", *Body & Society*, 16/2, 2010, pp. 95-118.

NICAISE, Sarah, « Des corps politisés : trajectoires et représentations de 'gouines' », *Cahiers du genre*, 1/60, 2016, pp. 169-192.

OCDE, Health Statistics 2017. Disponible sur : <http://www.oecd.org/els/health-systems/health-data.htm> (consulté le 21/12/2017).

ORBACH, Susie, *Fat is a Feminist Issue : The Anti-Diet Guide to Permanent Weight-Loss*, New York, Berkley Books, 1978.

POPENOE, Rebecca, *Feeding Desire : Fatness, Beauty, and Sexuality among a Saharan People*, Londres, Routledge, 2004.

RICH, Emma, "'I see her being obesed!': Public pedagogy, reality media and the obesity crisis", *Health*, 15/1, 2011, pp. 3–21.

ROUSSEAU, Audrey, « L'institutionnalisation des fat studies : l'impensé des 'corps gros' comme modes de subjectivation politique et scientifique », *Recherches féministes*, 29/1, 2016, pp. 9-32.

RUBIN, Lisa R. et al., "'Whatever feels good in my soul': Body ethics and aesthetics among African American and Latina women", *Culture, Medicine and Psychiatry*, 27/1, 2003, pp. 49–75.

SKEGGS, Bev, "The making of class and gender through visualizing moral subject formation", *Sociology*, 39/5, 2005, pp. 965–982.



van AMSTERDAM, Noortje, « Big fat inequalities, thin privilege: An intersectional perspective on 'body size' », *European Journal of Women's Studies*, 0/0, 2012, pp. 1-15.

VIGARELLO, Georges, *Les métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité du Moyen Âge au XXème siècle*, Paris, Seuil, 2010.

WALLEMACQ, Catherine, « Les combats contre l'oppression des personnes grosses/2 : vocabulaire », *Grosse Fem*. Disponible sur : <https://grossefem.tumblr.com/post/161961930335/les-combats-contre-loppression-des-personnes>

WOLF, Naomi, *The Beauty Myth: How Images of Beauty are Used against Women*, New York, Morrow, 1991.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes : émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidararis. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

